



Un malheur ne vient jamais seul

Pays de collecte : Sénégal.

Un conte dit en français et en wolof par Pape Faye.

Un conte.
On t'écoute.
Il était une fois.
Cela existe encore.

Il était une fois une vieille femme qui partageait sa case avec un serpent et un oiseau. Chaque fois que l'oiseau pondait, le serpent avalait l'œuf.

N'en pouvant plus, l'oiseau alla voir la personne et lui dit :

- Un malheur ne vient jamais seul et seule la paix préserve le bon voisinage. Je voudrais que tu ailles dire au serpent d'arrêter d'avalier mes œufs.

La vieille lui répondit :

- Qu'est-ce qu'une personne vient faire dans une querelle de serpent et d'oiseau ? Cela ne me concerne pas. Va voir un autre.

L'oiseau s'en alla voir la souris ; celle-ci dressa ses moustaches et se mit debout. Alors l'oiseau lui parla :

- Je voudrais que tu ailles voir la personne pour qu'elle dise au serpent de cesser d'avalier mes œufs ; chaque fois que je ponds un œuf, il l'avale.

La souris répondit :

- Tu sais bien que je vis toujours cachée dans la case de la personne ; si elle me voit, aussitôt je meurs. Comment donc irais-je voir la personne pour qu'elle parle au serpent ? Va voir un autre, cela ne me concerne pas.

L'oiseau répliqua :

- Ah ! Bon ! D'accord ! Un malheur ne vient jamais seul.

L'oiseau consulta l'araignée. Il lui dit : s'il te plaît, va dire à la personne d'avertir le serpent pour qu'il épargne mes œufs ; chaque fois que je ponds un œuf, il l'avale, chaque fois que je ponds un œuf, il l'avale.

L'araignée répondit :

- Moi, toute toile que je fabrique la nuit dans la case, la personne la défait quand elle se réveille. Je ne peux donc pas lui dire de ta part quoi que ce soit. Va voir un autre.

L'oiseau alla voir le chien et lui dit :

- Chien, nous sommes tous dans la case. Je voudrais que tu dises à la personne d'avertir le serpent pour qu'il cesse d'avalier mes œufs, car un malheur ne vient jamais seul.

Le chien lui répondit :

- Moi, je garde la maison de la personne toute la nuit, mais quand son repas est prêt, je n'ai à ronger que les restes laissés par les enfants. Cette affaire ne me concerne pas, va voir un autre !

L'oiseau dit :

- Je vais donc voir l'âne.

Conte moi

Il lui parla en ces termes :

- Âne, je voudrais t'envoyer dire à la personne de dire au serpent de laisser mes œufs, car tu sais bien qu'un malheur ne vient jamais seul ! La paix préserve le bon voisinage.

L'âne lui répondit :

- Tu sais que la personne m'accable de fardeaux et en plus, elle se met derrière moi et me frappe avec son bâton. Et qu'est-ce qu'un âne vient faire dans une querelle opposant un oiseau et un serpent ? Va voir un autre. Je n'irai pas lui dire quoi que ce soit parce qu'elle ne m'aime pas, elle est mon ennemie !

L'oiseau alla trouver le coq, le coq lui dit :

- Moi, la personne, c'est mon chant qui la tire de son sommeil, mais quand elle reçoit un étranger, elle ordonne qu'on m'attrape et qu'on m'égorge ; la personne est mon ennemie. Je ne peux aller la voir pour qu'elle arrange une histoire entre le serpent et l'oiseau. Ça ne me concerne pas, va voir un autre.

L'oiseau dit :

- C'est bon ! Un malheur ne vient jamais seul et seule la paix préserve le bon voisinage. Je vous ai tous dit d'interdire au serpent d'avaloir mes œufs et vous dites que cela ne vous concerne pas. Je vais voir le mouton.

L'oiseau dit au mouton :

- Je voudrais que tu ailles voir la personne afin qu'elle parle au serpent ; chaque fois que je ponds un œuf, il l'avale, chaque fois que je ponds un œuf, il l'avale, et tu sais qu'un malheur ne vient jamais seul !

Le mouton lui répondit :

- La personne m'entretient jusqu'à ce que je sois gras, m'élève dans sa cour jusqu'à ce que je devienne grand, et pourtant quand la Tabaski arrive, elle ordonne qu'on m'attrape et qu'on m'égorge. Une querelle entre une personne, un oiseau et un serpent ne me concerne pas. Va voir un autre.

L'oiseau dit :

- Ah bon ?

L'autre dit :

- Oui.

Il dit :

- D'accord !

L'oiseau partit chercher une allumette. Quand il revint, il dit :

- Maintenant, j'ai parlé, je suis fatigué. Chaque fois que j'envoie quelqu'un, il refuse. Je vais faire ce qui me convient.

Il prit l'allumette et mit le feu à la case.

La personne, l'âne, l'araignée, la souris, tous périrent dans l'incendie. L'âne qui était allé appeler au secours mourut au retour, brûlé par le feu.

Quant au mouton, il servit de repas à ceux qui étaient venus éteindre le feu et refaire la case. Alors l'oiseau rassembla tout le monde et déclara :

Conte moi

- Je prévoyais tout cela, c'est pourquoi j'ai envoyé tout le monde pour dire à la personne d'interdire au serpent d'avalier mes œufs, d'avalier mes œufs. Chacun me répondait qu'une querelle entre un serpent et un oiseau ne le concerne pas. Maintenant vous voyez les conséquences. Seule la bonne entente préserve le voisinage. Un malheur ne vient jamais seul !

Alors, le conte alla rejoindre la mer et celui qui le humera, entrera au paradis.

Ce conte est extrait du recueil « Des contes wolof ou la vie rêvée », rassemblés par Seydou Nourou Ndiaye et Lilyan Kesteloot édités par IFAN et Enda, à Dakar, en 1998 dans la collection "Clair de lune".

Un malheur ne vient jamais seul

Illustration : Malang Sène

